

d'une fourchetée de foin qu'il tenait au-dessus de lui; et incontinent, comme sa chemise était ouverte en avant, il les reçoit ni plus ni moins dans sa chemise; et voilà que les reptiles se mettent à lui glisser autour du corps, et à chercher une issue, pendant qu'il crie lui-même comme un possédé, piétine et se débat de toute manière, en disant à son garçon qu'il est un homme mort. — Heureusement celui-ci sauta à terre, ouvrit son couteau, coupa tout autour la chemise de son père, et les serpents, non moins effrayés qu'eux, se précipitèrent au dehors. Il va sans dire qu'ils furent tous tués: c'étaient de jeunes serpents à sonnettes, au nombre de dix—

Or tu serais plus brave que ce cultivateur, toi, n'est-il pas vrai, Ernest? Ernest—oh! parblen! des aventures comme elles-là, merci bien! Je n'aime pas encore assez les serpents pour être délecté de leur rencontre, surtout de leur établissement dans ma chemise. Tu peux te le tenir pour dit, Edmond, s'amuse qui voudra avec les serpents; moi, je ne m'en mêle, ni ne m'en mêlerai. *Trahit sua quemque voluptas.*

Edmond.—A ce compte-là, Ernest, tu n'aimerais donc pas assez les serpents pour pouvoir en manger?

Ernest.—Peste! manger du serpent, est-ce que cela se fait?

Edmond.—Oui, mon brave. Cela se fait en Amérique, en Afrique, en Asie, chez un grand nombre de peuples. On ne se contente pas de s'amuser avec les serpents: on s'en nourrit. Nos gourmands de la civilisation mangent bien des grenouilles, pourquoi donc les Sauvages, les Nègres, les Indiens ne mangeraient-ils pas des serpents?

Ernest.—Mais le venin dont ils sont infectés?

Edmond.—Oh! le venin, Ernest, ne t'imagines pas que cela coule comme le sang dans les veines et dans tous les vaisseaux du reptile. Le venin est sécrété dans des glandes particulières situées près de la mâchoire supérieure: pas n'est besoin que ceux qui mangent du serpent, mangent ces glandes. Après tout quand même ils en mangeraient. Ignore-tu cette propriété singulière du venin des serpents de pouvoir être avalé, digéré, assimilé impunément, et de n'être mortel que s'il vient en contact immédiat avec la chair vive? Le serpent pourrait à la rigueur, se mordre lui-même, par rage, pendant qu'on le tue ou qu'on s'en empare, et cela ne l'empêcherait pas d'être

mangeable, fût-il tout imprégné de son poison. Les sauvages néanmoins évitent ce cernier cas. Ils tuent le serpent de manière qu'il ne se morde point. Ils le rejettent s'il s'est mordu. Dans tous les cas, il est clair que la sécrétion du venin, se faisant aux dépens du sang, le sang doit au moins en contenir les principes constitutifs; eh bien! qu'importe? si le venin lui-même est inoffensif à la langue et à l'estomac? Quoiqu'il en soit, tous ceux qui mangent du serpent s'en trouvent bien; il ne leur arrive jamais d'accidents. En Amérique, pour plusieurs peuplades sauvages, le *Crotalus durissus* est un mets de cuisine rare, excellent et recherché, à chair tendre, blanche, succulente et de bon goût; le *Crotalus durissus* est pourtant très vénémeux et très redouté. En Afrique, on est encore moins particulier, on dévore indistinctement les serpents vénémeux ou non vénémeux, de toutes mœurs et de toute taille. M. Du Chaillu raconte qu'un jour, fatigué d'une longue marche, il était à se reposer à l'ombre des arbres, sur la lisière d'une forêt, avec les Nègres, compagnons de ses aventures et de ses courses, lorsqu'un énorme serpent, au moins long de 15 à 20 pieds fut aperçu au-dessus de leur tête. Les Nègres voulurent se disperser et le tuer à coups de flèche: Du Chaillu leur fit signe de rester là et épaulant sa carabine et visant l'animal à la tête, il fit feu: le serpent tomba mort sur le sol. Aussitôt les Nègres, pleins de joie, de battre des mains, de chanter, et de danser autour du vaincu, de préparer le feu et d'organiser un festin. Le serpent fut donc dépecé, cuit et mangé au milieu d'un enthousiasme et d'un plaisir extrêmes. Du Chaillu s'amusa beaucoup de cet appétit et de cet entrain, mais il s'en tint là. Il était comme toi, Ernest: il n'aimait pas assez les serpents pour espérer s'en faire un régal. Toutes les instances furent vaines pour lui faire accepter quelques morceaux de choix; il déclina l'honneur et préféra son biscuit.

Ernest.—Ah! pour ma part, je n'en aurais pas fait moins, certainement. Il avait de l'esprit, ce M. Du Chaillu.

Edmond.—Oui, sans doute, il avait de l'esprit. Il avait du cœur et de la science aussi. Il s'abstenait du serpent, mais il n'avait pas peur des serpents: il ne se gênait pas, dans toute occasion, de jouer de la carabine contre eux. Il faisait de même d'ailleurs à l'égard de tout

animal féroce qui se montrait tant soit peu rébarbatif, agresseur ou inhospitalier. M. du Chaillu est un des plusieurs célèbres explorateurs de l'Afrique, un de ceux dont les aventures sont les plus originales les plus piquantes et les plus belles. Puisses-tu, Ernest, dans tes futurs voyages et expéditions à travers le monde entier, au milieu des déserts, des forêts, des montagnes, être toujours aussi énergique, aussi courageux, aussi brave et intrépide que Mr. de Chaillu!

Un *quidam*, que l'on soupçonne être un ancien *prote*, a profité du moment où notre atelier était désert pour y déposer les treize commandements de l'imprimeur qu'on va lire. Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas signé son manuscrit? Nous l'ignorons. Serait-ce parcequ'il craignait qu'on attribuât sa sortie de l'imprimerie à quelque péché contre les dits commandements?

Malgré l'absence de nom responsable, nous les publions et promettons d'en faire la règle de notre conduite. Pour cette fois, du moins, nous n'aurons pas de difficulté à observer le commandement:

Et des travaux tu garderas,
Le secret scrupuleusement.

LES 13 COMMANDEMENTS DU TYPOGRAPHE

10. La case où tu composeras,
Tu dois la tenir proprement.
2. Du manuscrit ne lèveras
Jamais les yeux en travaillant.
3. Point de fautes tu ne feras
S'il est possible, en composant.
4. De l'auteur ne retrancheras
Ni mot, ni ligne absolument.
5. Le même espace tu mettras
Entre les mots également.
6. Et surtout tu l'appliqueras
A justifier justement.
7. Chaque paquet ficelleras
Avec soin solidement.
8. Les épreuves tu tireras
Chaque fois bien lisiblement.
9. Les corrections n'omettras
De faire très-exactement.
10. Toute copie enfermeras
Dans ton tiroir soigneusement.
11. De ton patron écouteras
Les avis attentivement.
12. A l'atelier tu te rendras
Aux heures régulièrement.
13. Et des travaux tu garderas,
Le secret scrupuleusement.